

vre, le tambour est revêtu de terres cuites d'un beau bleu d'azur, couvertes elles-mêmes de versets du Coran qui s'y étalent en capricieuses arabesques. La base octogone est revêtue de marbre blanc jusqu'à la hauteur de 2 mèt. et dans sa partie supérieure, de tuiles vernissées et de plaques de marbre figurant des dessins élégants. Aux quatre points cardinaux de la mosquée s'ouvrent des portes ogivales, soutenues par des colonnes torses très-légères. L'édifice présente en outre, à une hauteur qui répond à la partie supérieure des portes, un rang de fenêtres ogivales, qui selon M. Barclay figuraient originairement des pleins-cintres dont la forme a été altérée depuis par des remaniements datant seulement du xv^e et du xvii^e siècle. Le tambour qui porte la coupole est également percé d'une rangée de fenêtres rectangulaires.

En face de la pointe orientale, appelée *Porte de David*, s'élève un petit dôme dodécagone entièrement supporté par des colonnes à claire-voie; ce petit édifice s'appelle *Koubbet el-Silsiléh* (le dôme de la Chaîne) ou *Koubbet el-Beraréh* (le dôme du Jugement); selon la tradition musulmane, c'était là l'endroit où le roi David avait son tribunal, ou, selon une autre version, c'est là que sera suspendue la balance du jugement. De larges dalles de marbre poli recouvrent ce sol consacré.

Pénétrant alors dans la grande mosquée par la porte orientale, on est frappé à la fois des belles proportions et de la riche décoration de l'édifice. Le plan en est fort simple: deux enceintes octogones concentriques entourent la partie centrale qui est de forme circulaire.

Au centre de l'édifice s'élève, au-dessus du sol, une calotte de rochers qui occupe presque tout l'espace recouvert par la coupole, et dont la surface nue, inégale, tourmentée, fait un contraste singulier avec la riche décoration de

l'église. C'est cette roche *es-Sakhrâh* qui a donné son nom à la mosquée et qui est aujourd'hui l'objet de la vénération des Musulmans: c'est de là que Mahomet se serait élevé vers le ciel; de plus, cette roche, qui nous paraît si solidement assise sur le sol, est, selon eux, suspendue dans l'espace par la volonté divine, et recouvre les abîmes des enfers. La roche est recouverte d'un dais de soie et entourée d'une balustrade en bois finement sculpté, revêtue de vives couleurs et de riches dorures. Du côté du N. et de l'O. le rocher est taillé perpendiculairement et aplani. Du côté de l'E., au contraire, la roche présente à sa base une ligne très-irrégulière. On montre de ce côté une dépression qui passe pour l'empreinte des pas de *Sidi Aïsa*, c'est-à-dire de J.-C. que les Musulmans révèrent comme un de leurs prophètes et comme l'esprit de Dieu. Une autre empreinte est attribuée à l'ange Gabriel, d'autres au prophète Énoch, etc. Près de cette empreinte de Gabriel, on montre un petit monument dont nous n'avons pu comprendre l'usage; c'est un bloc de marbre très-finement sculpté avec 2 arcs en plein-cintre, soutenus par deux colonnettes. À l'angle S.-O. du rocher on montre la *Pierre de Mahomet*, entourée d'un grillage, et l'*Étendard vert du Prophète* enroulé autour de sa lance. Près de là, sur le côté S., on montre aussi la *bannière d'Omar*. À l'angle S.-E., on trouve une petite porte par laquelle on descend sous le rocher dans une espèce de chambre assez spacieuse, blanchie à la chaux et éclairée par quelques lustres qui pendent de la voûte. Cette chambre souterraine mesure 8 à 10 mèt. de diamètre. L'imam y montre aussi plusieurs objets dignes de respect, ce sont les *Mihrahs de David*, celui de *Salomon*, d'*Abraham*, de *saint Georges (El-Khidr)*. Mais ce que cette chambre souterraine présente de plus remarquable, c'est

une dalle qui, frappée par le bâton de l'imam, ou par le pied du visiteur, donne une sonorité claire, qui révèle l'existence d'une cavité; ce point résonnant est assez circonscrit et n'a pas plus de 2 mèt. de diamètre; tout autour le sol ne résonne pas. Cette dalle recouvre en effet un puits profond que les Musulmans appellent *Bir el-Arwâh* (puits des âmes) et sur lequel les légendes ne manquent pas. Mais nous possédons sur la roche *es-Sakhrâh* des documents historiques qui la rendent bien autrement intéressante à nos yeux que les traditions musulmanes. Nous résumerons rapidement ce que MM. Robinson, Porter, Bonar et de Vogüé, pour ne citer que les plus récents, ont déduit de la comparaison des données bibliques, des historiens anciens, des historiens arabes, des chroniqueurs des croisades et des traditions des rabbins juifs. La roche *es-Sakhrâh* n'est autre que le sommet du mont Moriah, qui fut respecté et mis en relief dans le travail de nivellement entrepris par Salomon, à cause des traditions sacrées qui s'y rattachaient. Ce rocher était en effet l'aire d'Aravna le Jébuséen, sur laquelle David avait fait un sacrifice expiatoire (II, Samuel xxiv, 16, 25; I, Chroniq. xxi, 15, 26), et qui avait été comprise dans l'enceinte du temple élevé par Salomon (II, Chroniq. iii, 1). Tout porte à croire que cette roche, n'était autre que l'autel des holocaustes (I, Chroniq. xxi, 1) et la caverne au-dessous de cette roche le caveau destiné à recevoir le sang des victimes qui s'écoulait dans le torrent de Cédron, au moyen du puits central dont nous avons parlé et dont les traditions rabbiniques font mention sous le nom de *Amah*. À l'O. de l'autel des holocaustes s'ouvrait le naos et le *Saint-des-Saints*, le tout était compris dans l'enceinte intérieure où les prêtres seuls pouvaient entrer. Après la destruction de Jérusalem, Adrien éleva un temple de Jupiter

sur l'emplacement du temple du Seigneur, et y érigea sa propre statue: la *roche percée* (lapis pertusus) resta toujours un objet de vénération pour les Juifs et marqua pour eux l'emplacement du *Saint-des-Saints*. Au iv^e siècle, elle est décrite par le pèlerin de Bordeaux (*Itin. Hier.*), avec les deux statues d'Adrien, ou plutôt celle d'Adrien et celle d'Antonin, suivant la remarque de M. de Sauley (ouvr. cité, t. II, p. 205-207). Plus tard les chrétiens, en signe de mépris pour les Juifs, l'avaient recouverte d'immondices. Le khalife Omar, après la prise de Jérusalem, fut le premier qui, après un si long abandon, rechercha la roche de David et la fit déblayer. Ce ne fut pas lui, toutefois, qui éleva sur la roche sainte, la mosquée dont on lui attribue la fondation. Ce fut le khalife Abd-el-Melik Ibn-Merouan qui éleva le Koubbet *es-Sakhrâh* de l'an 68 à l'an 71 de l'Hégire, c'est-à-dire de 687 à 690 après J.-C.

Les croisés, devenus maîtres de Jérusalem, adoptèrent les traditions qui leur représentaient cet emplacement comme celui du *Temple du Seigneur*, et la mosquée, transformée en église chrétienne, est décrite sous ce nom dans les historiens des croisades (v. de Vogüé, ouvr. cité p. 281-288). La roche *es-Sakhrâh*, recouverte d'un revêtement de marbre, porta le maître-autel et le chœur. Ce même nom du *Temple* devint aussi celui de l'ordre de chevalerie, établi originairement près de son enceinte. Saladin, vainqueur des chrétiens, purifia de nouveau l'édifice en l'arrosant d'eau de rose et le rendit au culte musulman, auquel il n'a cessé d'être consacré depuis cette époque.

Ainsi la roche *es-Sakhrâh* et la coupole qui la surmonte fixent d'une manière précise l'emplacement du temple de Salomon, ce qui concorde d'ailleurs très-bien avec ce que nous savons de la disposition générale de l'enceinte (v. p. 791).

Nous achèverons en peu de mots la description intérieure de la mosquée : La voûte de la coupole est recouverte de dorures. Au-dessus du rang de fenêtres que nous avons déjà signalé à la base du tambour, règne une rangée de niches élégantes. Le tambour est soutenu lui-même par 4 piliers massifs et 12 grandes colonnes (3 entre chaque pilier), dont les chapiteaux se rapprochent de la forme ionique, sans être pourtant de style ionique pur. Le fût des colonnes, qui repose sur une base attique, est formé de marbres précieux, mais les modules en sont différents. Les arcades de la coupole reposent directement sur les chapiteaux. Le tout, piliers et colonnes, forme la circonférence qui circonscrit l'espace occupé par le rocher. Autour de cette enceinte circulaire, règne une première enceinte octogone, soutenue par 8 piliers richement sculptés, et 16 colonnes (2 entre chaque pilier) formées des plus beaux marbres, vert antique, brèche rouge, etc. Toutes ces colonnes, de provenances diverses, reposent sur des bases inégales, qui montrent assez l'époque de décadence à laquelle appartient l'édifice. Les colonnes portent, au-dessus de leurs chapiteaux byzantins ou composites, une espèce d'architrave horizontale, supportant elle-même une série d'arceaux à jour dont la forme est le plein-cintre et qui sont décorés de mosaïques.

L'enceinte octogone extérieure est également soutenue par des pilastres et des colonnes, dont nous n'avons pas pu compter le nombre, mais qui sont d'une grande richesse. Dans l'entre-colonnement s'ouvre une rangée de fenêtres en ogives surbaissées, et ornées de beaux vitraux. Ces vitraux ne représentent pas de figures, comme ceux de nos églises gothiques, mais ils sont remarquables par la vivacité de leurs couleurs. Les plafonds plats, qui relient entre elles les deux enceintes, sont

couverts de peintures et de dorures de la plus grande richesse.

En sortant de la mosquée par la porte du S. appelée *porte de la Prière*, on montre en dehors une plaque de marbre, dont les veines symétriques figurent à peu près un papillon: on l'appelle *l'oiseau de Salomon*, suivant une légende musulmane, trop longue à rapporter (V. G. Saintine, *Trois ans en Judée*, p. 156, Paris. 1860).

Dans la partie O. de l'enceinte, on voit plusieurs oratoires et un petit édifice appelé le *Dôme de Salomon*. Avant de descendre de la plate-forme du temple, on aperçoit à côté de la quadruple arcade qui précède l'escalier, du côté du S., un joli *menbèr* ou chaire à prêcher, qui porte le nom de *Borhân ed-Din-Kadhi*. En descendant de la plate-forme, on se trouve sur un terrain planté d'oliviers et de cyprès. Sous leur ombrage, et au centre d'une allée droite qui mène à la mosquée el-Aksa, on rencontre une fontaine, ou plutôt un joli bassin circulaire; du côté de l'O., on aperçoit aussi plusieurs oratoires, un minaret appelé le *minaret du Kadhi*, deux des portes extérieures du temple, et, tout à fait à l'angle S.-O., deux petites mosquées: la *mosquée d'Abou-Bekr* et la *mosquée des Mogrebins (el-Mogharibèh)*. M. Barclay y a aussi signalé plusieurs citernes et un réservoir souterrain qui serait alimenté par l'aqueduc venant des réservoirs de Salomon. (V. R. 144, 111). On arrive alors en face de la grande mosquée.

El-Aksa (la mosquée éloignée), l'édifice le plus considérable du Haram-ech-Chérif, après le Koubbet es-Sakhrâh. El-Aksa montre tout d'abord son origine chrétienne; c'est en effet la *basilique de Sainte-Marie*, élevée par l'empereur Justinien. Ce n'est que postérieurement qu'on lui a donné le nom d'*Eglise de la Présentation*. Procope nous a laissé une histoire détaillée de sa construction. (*De Edif. Justin.*, v, 6.) L'église était

livrée au culte au moment du siège de Jérusalem par les Arabes. Elle ne paraît pas avoir beaucoup souffert de l'invasion des Arabes: on en fit une mosquée. (V. de Vogüé, ouvr. cité, p. 274.) Elle fut embellie par le khalife Abd el-Mélik, et réparée par Abou-Djafar-el-Mansour, puis par El-Mahdi à la suite de tremblements de terre. Les croisés en firent une résidence royale sous le nom de *palais de Salomon*. Une partie de ses dépendances fut donnée aux templiers par Baudouin II. Saladin rendit tout au culte musulman.

El-Aksa est précédée d'un porche à 7 arcades correspondant aux sept nefs de l'église; l'arcade centrale est beaucoup plus grande que les arcades latérales: toutes présentent une ogive assez aiguë, dont le style appartient évidemment à l'époque des croisades.

On pénètre dans la mosquée par la porte centrale, et, sans s'arrêter à regarder une dalle rectangulaire qui recouvre, selon l'imam, la *sépulture des fils d'Aaron*, on s'avance dans l'intérieur de l'édifice, qui présente la disposition bien connue de la basilique chrétienne primitive. La nef centrale est soutenue de chaque côté par six grandes colonnes de marbre très-massives, dont les chapiteaux présentent, dans leur ensemble, la forme de la corbeille corinthienne, mais défigurée par l'abus des détails et des ornements, dont l'a surchargée le mauvais goût byzantin. Ces colonnes massives soutiennent des arcs ogivaux. Au-dessus des arcs règnent deux rangées de fenêtres. Tout l'intérieur de l'église a été couvert, selon l'usage musulman, d'un badigeon blanc à peine relevé de quelques arabesques grossières. Les deux premières nefs latérales sont soutenues par des piliers carrés très-simples; du côté de l'E. ces piliers sont cependant ornés de demi-colonnes, qui font corps avec eux. Quant aux quatre nefs les plus extrêmes des bas-côtés, elles sont beaucoup

plus basses, présentent une construction très-différente, et paraissent avoir été surajoutées, à une époque bien postérieure, par les khalifes arabes (probablement par El-Mahdi, 775-785). Cette opinion, formulée par M. Williams (*the Holy City*), a été fort bien développée par M. de Vogüé.

Au S., l'église est terminée par un transept, séparé de la nef centrale par une grande arcade ogivale, et surmonté au centre de la croisée d'une coupole soutenue par 4 piliers, ornés chacun de deux colonnes de vert antique à chapiteaux corinthiens. La coupole est aussi légèrement étranglée à sa base, comme celle du Koubbet-es-Sakhrâh. L'abside a été démolie par les Arabes à la suite d'un tremblement de terre, et remplacée par une muraille à laquelle est adossé le *Mihrab*, orné de jolies colonnettes de marbre: à sa droite se dresse le *Menbèr* en bois sculpté avec une extrême délicatesse, et recouvert de peintures et de dorures.

À la droite du *Menbèr* on montre encore, dans une niche, l'empreinte d'un *pas du Christ*. Dans le transept de droite ou de l'O. qui répond aux nefs latérales, on admire de légères colonnes faites des plus beaux marbres. Deux de ces colonnes, appelées les *colonnes d'épreuve*, laissent entre elles un espace étroit à travers lequel l'homme vertueux et loyal peut passer facilement; le menteur ou le vicieux ne peuvent le traverser. Chacun des bras du transept est coupé dans sa longueur par deux murs percés de baies, espèces d'*écrans* qui paraissent avoir été bâtis par les Arabes en même temps que les bas-côtés extrêmes, sans doute pour dissimuler la forme primitive du monument (de Vogüé, p. 272).

Le bras oriental du transept présente aussi de jolies colonnes. À son extrémité s'ouvre une fenêtre ornée des vitraux les plus brillants et sur laquelle on lit, en caractères

arabes, ces paroles sacramentelles: « Il n'y a de Dieu que Dieu, et Mahomet est son prophète. » Audessous, une petite porte ogivale ramène sur l'esplanade.

Toutefois, avant de sortir de l'église, on va visiter une petite galerie voûtée, espèce de long couloir parallèle au côté sud du transept oriental, et éclairé par des fenêtres qui donnent sur la campagne. En effet, le chevet de l'église est adossé aux murailles mêmes de l'enceinte, qui de ce côté sont les murailles mêmes de la ville. Ce couloir si simple, et badigeonné à la chaux, est le seul lieu de tout le Haram qui porte réellement le nom de *Mosquée d'Omar*, c'est là l'oratoire traditionnel du khalife; un mihrab très-simple, soutenu par des colonnes torsées en marbre, indique l'endroit où il se prosternerait. Pourtant le premier mihrab qu'il ait construit se voit dans la mosquée el-Mogharibèh.

Au sortir de la mosquée el-Aksa on revient vers le porche qui la précède du côté du N. et que nous avons décrit. A l'extrémité E. de ce grand portique se trouve l'entrée des

Souterrains et portes du Sud. — Ce sont deux grands couloirs dirigés du N. au S. parallèlement à l'église de Justinien; leur longueur est d'environ 150 pas, leur largeur de 14 à 15 pas. Le niveau s'abaisse à mesure que l'on avance. Les deux couloirs ne sont séparés d'abord que par une muraille, et plus loin par une série d'arcades supportées par des piliers carrés. La voûte a la forme d'un plein-cintre un peu surbaissé. A droite, en entrant, on voit une porte bouchée; elle s'ouvrirait, dit-on, sur un souterrain qui passe sous la ville. La construction des voûtes est très-remarquable; les blocs de pierre sont très-beaux, très-volumineux et très-bien taillés, mais ils ne sont pas égaux entre eux, de sorte que la muraille n'a pas l'aspect régulier des constructions romaines. A l'extrémité S. du sou-

terrain, les deux galeries se réunissent en une seule, et la séparation n'est plus marquée que par une grosse colonne libre, monolithe que trois personnes peuvent à peine embrasser, et deux demi-colonnes encastrées dans la muraille. Les chapiteaux sont ornés de belles palmes. Ces colonnes soutiennent les retombées de quatre belles voûtes en forme de calottes sphériques, sculptées sur les angles en forme de coquille. Ces deux galeries s'ouvraient au S. hors des murailles par deux portes dont il est facile de reconnaître l'emplacement. La porte la plus orientale, à laquelle les musulmans ont donné le nom de la *Prophétesse Halda*, est encore marquée par une colonne encastrée dans la muraille. La porte occidentale est située au bout d'une galerie plus étroite, flanquée de deux colonnes à chapiteaux corinthiens; on en voit l'ouverture en dehors des murailles de la ville, où tous les voyageurs ont pu l'étudier (V. p. 792); des plans et des dessins en ont été donnés dans les ouvrages de Fergusson (*Essai on the Topogr. of Jerusalem*, Londres, 1847), et de M. Barclay (ouvr. cité). Un dessin très-exact des voûtes et des colonnes, dû à M. Tipping, se trouve dans la traduction anglaise de Josèphe de Trail.

On a émis des opinions très-différentes sur l'origine de ces galeries souterraines: les uns, se basant sur un passage très-explicite de Procope (*De Edif. Justin.* V, 6), en attribuent la construction à Justinien et pensent qu'ils ont été bâtis uniquement pour servir de substructions à son église.

D'autres, contestant la véracité de Procope, pensent que l'historiographe officiel de Justinien lui a fait honneur de la construction des voûtes, qu'il n'avait fait que réparer et remanier pour y asseoir son église. Pour ceux-ci, le caractère archaïque de la bâtisse, les grandes dimensions des blocs, le style même des chapiteaux et des

portes, leur paraît accuser une origine bien antérieure à Justinien, et qu'il faudrait faire remonter au moins à Hérode, si ce n'est à Salomon lui-même, ou du moins à ses successeurs. M. Tipping déclare s'être assuré que les blocs de la muraille étaient originellement taillés en bossage, mais que plus tard ils avaient été remaniés, égalisés, et le bossage détruit. Il est d'ailleurs impossible de ne pas reconnaître dans les portes, qui se terminent en souterrains, les portes du milieu (*πίλας κατὰ μέσον*) que Josèphe mentionne dans la muraille S., et qui sont probablement aussi anciennes que le temple lui-même, bien qu'elles aient pu être remaniées à différentes époques.

En sortant de ces galeries souterraines, on revient par un terrain planté d'oliviers, sur les murailles du côté S. de l'enceinte; c'est là que s'élevait autrefois la *Stoa Basilica*, le magnifique portique élevé par Hérode, d'où le regard s'étendait au loin sur la vallée de Cédron. Toute cette terrasse est artificielle. A peu près à moitié chemin entre el-Aksa et l'angle S.-E. de l'enceinte, on trouve l'ouverture d'autres souterrains très-vastes, soutenus par un grand nombre de piliers disposés en rangées parallèles. Ce sont bien là ces substructions par lesquelles Salomon et ses successeurs avaient racheté la déclivité du mont Moriah pour augmenter l'étendue de l'esplanade du temple. L'opinion qui les attribue toutes à Justinien est ici encore moins admissible, car elles étaient le complément nécessaire du nivellement de l'enceinte, et elles doivent avoir été contemporaines des murailles elles-mêmes.

MM. Catherwood et Barclay, qui les ont parcourues et décrites, se sont assurés qu'elles contenaient au moins quinze rangées de piliers carrés, dont la base est construite en bossage, tandis que les parties supérieures, formées d'arcs circulaires, peuvent avoir été réparées.

Les piliers diminuent de hauteur vers le N., à mesure que le terrain se relève. Depuis l'angle S. du haram, ces souterrains s'étendent à plus de 60 mètr. au N. et de 40 mètr. à l'O., jusqu'à 50 mètr. de la face E. de la mosquée El-Aksa. Plus loin les souterrains ont été comblés avec de la terre, ou fermés par des murailles plus modernes. C'est probablement dans ces parties inaccessibles que sont ménagés les réservoirs d'eau mentionnés par la tradition, et par la célèbre phrase de Tacite: *Templum in modum arcis, fons perennis aquæ, cavati sub terræ montes, et piscinæ, cisternæque servandis imbribus* (Hist. v, 12). C'est dans ces souterrains que les Juifs trouvèrent un refuge (Josèphe, *Guerre des Juifs*, v, 3, 1); leur communication souterraine avec le mont Sion semble établie par un autre passage (*ibid.*, vii, 2), quand le tyran Simon, s'échappant du mont Sion, apparut soudain à la place où avait été le temple, dans l'espoir de terrifier ses gardiens.

A l'angle S.-E. du Haram, on descend dans une chambre souterraine où l'imam montre le *berceau du Christ*: c'est une niche en pierre dont la partie supérieure était sculptée en coquille, et que l'on a couchée horizontalement et recouverte d'un dais porté par quatre colonnettes en marbre. Dans cette même chambre, on voit aussi deux autres niches très-simples, creusées dans la muraille, et badigeonnées en blanc, sans aucun ornement, auxquelles on a donné le nom de Zacharie et d'Ézéchiël: c'est là que s'ouvre l'escalier qui descend dans les souterrains.

En sortant de cette misérable bâtisse, on longe, dans la direction du N., les murailles du Haram, qui forment terrasse au-dessus de la vallée de Josaphat, en face du mont des Oliviers. C'est de ce côté de l'enceinte que s'élevait le portique de Salomon.

Le premier objet que l'on ren-

contre est ce qu'on appelle la *fenêtre du jugement*. C'est une brèche par laquelle passe un fût de colonne couché horizontalement, qui ressemble assez bien à un canon sortant par un créneau. C'est sur cette colonne que Mahomet viendra s'asseoir au jugement dernier, pour appeler à lui les musulmans.

Un peu plus loin, on arrive à la fameuse *porte Dorée*, par laquelle, suivant la tradition des croisades, Jésus-Christ aurait fait son entrée triomphale à Jérusalem. Nous étudierons ci-après (p. 792) son aspect extérieur. Sa façade intérieure, qui doit seule nous occuper ici, présente une entrée formée de deux arceaux plein-cintre soutenus par une colonne centrale et deux gros pilastres latéraux. On pénètre alors sous une voûte soutenue par deux colonnes libres en marbre gris, et une demi-colonne séparant deux nefs distinctes, dont les côtés sont ornés de pilastres surmontés d'une frise richement sculptée. Les deux nefs sont formées chacune de deux calottes sphériques, et d'une petite coupole à jour. L'ouverture extérieure est murée. Cette disposition présente une grande analogie avec la double porte, qui terminait au S. les galeries souterraines d'El-Aksa. Un petit escalier conduit sur le toit de la porte Dorée : c'est une excellente station pour voir, dans son ensemble, tout le Haram ech-Chérif, la vallée de Josaphat, le mont des Oliviers et la ville de Jérusalem tout entière.

De la *porte Dorée* à l'angle N.-E. de l'enceinte, on ne rencontre plus qu'un oratoire turc appelé le *trône de Salomon*, et l'on atteint la petite porte appelée *Bab es-Sobat* par laquelle on aperçoit, en dehors de l'enceinte, la piscine de Béthesda et le vallon qui séparait le mont Moriah de la colline Bézétha. C'est en traversant cette partie de l'enceinte, où l'on n'a, du reste, à noter qu'un oratoire appelé le *Dôme de Salomon*, que le

visiteur revient à son point de départ, à la porte du Séraï du pacha.

Cet espace était occupé par la *forteresse Antonia*, dont Josephé nous adonné la description (*Antiq.*, xv, 11, 4). Dès le temps de Néhémie (II, 8), il est question d'une forteresse annexée au temple, dont le nom de *Birah* fut changé par les Grecs en celui de *Baris*. Elle paraît avoir été rebâtie et agrandie par les princes asmonéens (Judas Macchabée, puis Simon, 164-140 av. J.-C.), mais ce fut Hérode le Grand qui lui donna le nom d'*Antonia* (du nom d'un de ses amis) et augmenta considérablement son étendue. Elle occupait le N. du hiéron (l'enceinte du temple). « Son aspect général était celui d'une tour avec quatre tours à ses quatre angles, dont trois avaient 50 coudées de haut, et la quatrième, à l'angle S.-E. s'élevait à 70 coudées, de sorte que de son sommet on découvrait tout le temple. » (*Guerre des Juifs*, v, 5 8). A la forteresse étaient joints « des appartements de toute nature, des cours à portiques, des bains, et de grands espaces ouverts pour camper, de sorte que, par tout ce qu'on y trouvait, elle semblait une ville, tandis que, par sa magnificence, elle semblait un palais. » (*Ibid.*) Pour retrouver l'espace nécessaire à tant de constructions, il faut admettre, comme Robinson (*Bib. res.*, t. Ier, p. 431-436; et *Lat. res.*, p. 230-243), qu'Antonia comprenait toute la partie N. de l'enceinte actuelle du Haram; il est dit d'ailleurs, dans la description du temple, que celui-ci occupait un carré qui avait un stade (185 mètr.) de côté; et ailleurs, que le circuit du temple, y compris Antonia, mesurait 6 stades (*Antiq.*, xv, 11, 3). Or, l'enceinte actuelle du Haram n'est pas un carré, mais un rectangle de 466 mètres de long sur 282 de large. Pour retrouver avec une exactitude approximative, le carré du temple, il suffit de tirer une ligne trans-

versale au niveau de la porte Dorée: on a alors un rectangle de 310 mètr. de long sur 282 de large; ce n'est pas un carré mathématique, mais, en langage vulgaire, c'est un carré. La ligne transversale tirée de la porte Dorée passe à environ 50 mètr. au N. de la mosquée es-Sakhra. C'est une preuve de plus de l'identité de la roche avec le temple, puisqu'on sait par le Talmud que c'est celui qui occupait la partie N.-O. de son enceinte. L'emplacement de la porte Dorée elle-même semble répondre à la tour de 70 coudées qui dominait tout le temple. Tout l'espace N. du Haram était consacré à Antonia et à ses dépendances, mais à l'angle N.-O. paraît avoir été la citadelle proprement dite (*Guerre des Juifs*, v, 5, 8), construite sur un rocher haut de 50 coudées, et escarpé de tous côtés. Du côté du N., elle était séparée de la colline Bézétha par un fossé profond, dont nous retrouverons la trace dans la piscine Béthesda (V. ci-contre). Du côté S., Antonia touchait aux portiques N. du temple, et, bien que les deux édifices soient souvent confondus sous une dénomination commune, cependant le récit du siège de Titus prouve que les portiques du temple constituaient une seconde ligne de défense contre laquelle Titus fit retourner les fortifications d'Antonia. Dans ces événements, Antonia fut rasée jusqu'en ses fondements, et c'est probablement à ce nivellement qu'il faut faire remonter l'agrandissement de l'enceinte, qui fut régularisée dans la suite des temps et mise dans l'état où nous la voyons aujourd'hui.

Aspect extérieur de l'enceinte. — Reprenons maintenant, en dehors, l'examen de l'enceinte du Haram ech-Chérif; c'est celui que les voyageurs ont pu faire à toutes les époques.

Muraille du Nord. — Tout le côté N. de l'enceinte est enclavé dans les constructions du Séraï et de la caserne turque que nous avons décrites sur la voie Douleureuse. En

remontant cette rue vers l'E., on laisse à droite deux ruelles conduisant à deux des portes du Haram, Bab ed-Dawâtar et Bab el-Hotta. En arrivant à la porte Saint-Étienne, on entrera dans une ruelle qui conduit vers la porte N.-E. du Haram (celle qu'on appelle *Bab es-Sobat*) pour examiner ce qu'on appelle la

Piscine de Béthesda ou Piscine Probatique. C'est une longue tranchée parallèle à l'enceinte du Haram, et qui mesure 109 mètr. de long sur 40 de large et 23 de profondeur. Il est évident qu'elle était autrefois remplie d'eau, mais elle est aujourd'hui complètement à sec et en grande partie obstruée par les décombres. Le mur méridional est revêtu d'une maçonnerie en petit appareil, sous laquelle on voit apparaître par places les blocs massifs d'une construction antique. A l'extrémité O., on aperçoit deux arcades encombrées d'arbrisseaux et de plantes grimpantes, auxquelles font suite plusieurs autres arcades enfouies sous les maisons voisines, lesquelles ont été vues par d'anciens voyageurs. La construction des deux arcades restantes est de petit appareil. Robinson s'est assuré que la voûte du N. s'étendait à plus de 100 pieds vers l'O., ce qui, joint à la longueur de la piscine, forme déjà la moitié de la face N. du Haram. Une tradition constante depuis l'époque des Croisades a identifié cette longue tranchée avec la piscine de Béthesda, près de laquelle Jésus-Christ guérit un paralytique (saint Jean, v, 2-9). Les deux arcades de l'O. seraient deux des cinq portiques mentionnés dans le verset 2 de saint Jean. M. de Saulcy, commentant ce même verset (ouv. cité, t. II, p. 366), cherche à établir qu'il y avait deux piscines: l'une appelée Béthesda, l'autre *Probatique*, où on lavait les victimes du temple, sans pouvoir déterminer à laquelle des deux répond l'excavation dont il s'agit. Robinson établit, par une savante

discussion (*Bibl. res.*, t. Ier, p. 434), qu'elle faisait partie du grand fossé de la forteresse Antonia, que Josèphe mentionne sous le nom de Strouthion. Toute la partie O. du fossé a été comblée dans les opérations mêmes du siège de Titus, et recouverte postérieurement de constructions nouvelles. Quant à Béthesda, Robinson croit la reconnaître dans la fontaine de la Vierge (V. p. 806). A l'angle S.-O. de la piscine, M. de Saulcy mentionne quatre belles assises de blocs énormes en bossage, faisant retour sur la face N. de l'enceinte sacrée, et marquant l'angle de cette enceinte, qu'il est facile de reconnaître en dehors de la face E.

Muraille de l'Est. — « Sortant par la porte de Saint-Etienne, on tourne à droite, et l'on s'avance à travers la cimetière musulman, qui s'étend sur un plateau étroit tout le long de la muraille E. du Haram, au-dessus de la vallée de Josaphat. A 31 mètr. 50 de la porte Saint-Etienne, la face du mur est recoupée par une longue ligne verticale de construction salomonienne, en retraite de 34 centim. sur la face du mur moderne. C'est le côté E. de l'angle primitif dont nous avons vu le côté N. en visitant la piscine. Onze assises de blocs salomoniens sont restées intactes, et elles s'étendent vers le S. sur la face de la muraille. Quelques-uns de ces blocs ont une saillie considérable en bossage. Quelques-uns ont 5 mètr. 28 et 7 mètr. 25 de long sur 1 mètr. de hauteur. » (De Saulcy, t. II, p. 193.) Cette belle construction paraît cependant au docteur Robinson (*Lat. res.* p. 173) moins ancienne que la muraille où les Juifs vont pleurer. Elle formait sans doute un des angles d'Antonia et ne serait pas plus ancienne que cette forteresse. La muraille, qui s'étend ensuite jusqu'à la porte Dorée sur une longueur de 114 mètr., présente encore de gros blocs dans les soubassements, mais l'irrégularité de la construc-

tion accusée de nombreux remaniements.

Sur une nouvelle face, en saillie de 2 mètr. sur la précédente et mesurant 16 mètr. 90 de développement, se voit l'ouverture extérieure de la porte Dorée, décrite p. 790. En dehors elle présente une double arcade plein-cintre, soutenue par des pieds-droits de 2 mètr. 10 de largeur; chacune des arcades est large de 3 mètr. 85. Les moulures des archivoltes sont surchargées d'ornements et de feuillages, que Fergusson fait remonter au plus au temps de Constantin, mais que M. de Saulcy attribue à l'époque d'Hérode.

A partir de la porte Dorée, la muraille présente encore un bel appareil sur un espace de 33 mètr., au milieu duquel on remarque une petite poterne murée, que M. de Saulcy a prise à tort pour la porte de Josaphat de la Jérusalem des Croisades. Au delà d'un petit édifice sépulcral adossé à la muraille, celle-ci fait une saillie de 66 centim., et, sur une longueur de 194 mètr., la construction est partout mêlée de rhabillage turc. On y remarque plusieurs colonnes encastrées horizontalement ou transversalement. C'est là que se montre la colonne du Jugement, mentionnée p. 790. Au delà d'une crevasse, où la muraille semble faire projection, la construction antique, dite salomonienne, reparait presque sans interruption sur une longueur de 69 mètr., jusqu'à l'angle S.-E. de l'enceinte; à 25 mètr. au N. de l'angle, M. de Saulcy a signalé quelques blocs en saillie, analogues à des vousoirs, où il croit reconnaître les vestiges d'une fenêtre à balcon de l'époque salomonienne. Robinson n'y voit que des blocs encastrés dans un travail postérieur (*Lat. res.*, p. 174). En approchant de l'angle, la muraille présente un caractère d'archaïsme incontestable. On compte jusqu'à seize assises superposées de blocs énormes, taillés en bossage et polis sur toute leur surface.

Quelques-uns mesurent 7 mètr. 85 de long sur 1 mètr. de haut. Les joints sont parfaits. L'angle de la muraille arrive tout à fait à l'escarpement de la vallée de Josaphat, et Josèphe a raison de dire « qu'on n'aurait pu la pousser plus loin. »

Muraille du Sud. — A partir de l'angle S.-E. jusqu'au mur latéral du jardin de la mosquée el-Aksa, la muraille se développe sur une longueur de 146 mètr. 50 et présente la même construction archaïque, le même nombre d'assises avec les mêmes blocs en bossage de grandes dimensions. C'est le type le plus pur de l'architecture juive. On voit à 31 mètr. de l'angle une porte ogivale murée, et, à 30 mètr. plus loin, trois grandes arcades en plein-cintre, également murées, qui paraissent remonter à l'époque de Justinien, et donnaient sans doute accès dans les souterrains décrits p. 789. Arrivé au-dessous de la mosquée el-Aksa, on trouve l'ouverture extérieure des portes du Sud décrites p. 788. On n'en voit plus qu'une arcade murée, coupée à peu près vers le milieu par le mur du jardin d'el-Aksa, et à moitié enterrée. Une fenêtre grillée est ménagée au-dessous de l'arcade, et l'on peut, en s'élevant jusqu'à elle, distinguer, d'une manière fort imparfaite, l'intérieur de la salle voûtée, décrite p. 788. Le style de cette porte rappelle celui de la porte Dorée, et date probablement de la même époque. L'autre arcade, que nous avons décrite à l'intérieur du souterrain, est enclavée extérieurement dans une bâtisse arabe.

A partir de la bâtisse arabe qui obstrue l'ancienne porte des souterrains, on trouve une belle muraille dirigée du N. au S. puis tournant à angle droit vers l'O., elle semble de construction romaine. A 150 mètr. de l'angle droit, s'élève une tour et commence l'enceinte moderne de la ville, conduisant à Bab el-Mogharibeh. Cette

porte étant ordinairement fermée, il faudra gagner la porte En-Nébi-Daoud pour rentrer dans la ville, et pour regagner; à travers un valon couvert de cactus, l'angle S.-O. de l'enceinte du Haram, où l'on retrouve la construction salomonienne. Cet angle est encore formé d'assises puissantes, en retrait les unes sur les autres, formées de blocs énormes, de 8 à 10 mètr. de long sur plus de 1 m. de haut., également taillées en bossage.

Muraille de l'Ouest. — A 12 mètr. au N. de l'angle, on trouve les restes du grand pont qui joignait le temple au mont Sion. On voit encore trois rangs de vousoirs, occupant une largeur de 15 mètr. 50. Toute la maçonnerie, au-dessus de ce qui reste du pont est moderne. Au N. du pont, on voit de nouveau la muraille antique, avec un petit escalier qui monte dans le Haram. Au delà commence un massif de maisons particulières appuyées contre l'enceinte. M. de Saulcy, qui a calculé la courbe de l'arche, évalue que l'arc générateur n'était pas une demi-circonférence entière, et que le pont avait à peine 16 mètr. 70 d'ouverture. » La distance de ce point au point correspondant sur la montagne de Sion est de 107 mètr., ce qui donne la longueur approximative du pont, et montre, qu'en tenant compte de la largeur des piles, il devait avoir cinq arches semblables. C'est à l'illustre auteur des *Biblical researches*, que revient l'honneur d'avoir reconnu et établi, avec une évidence incontestable, l'identité de ces restes avec le pont dont Josèphe fait mention dans cinq passages différents. Dans le siège de Jérusalem, par Pompée, les partisans d'Aristobule se réfugièrent dans le temple et coupèrent le pont qui l'unissait à la ville (*Antiq.* xiv, 4, 2; *Guerre des Juifs*, I, 7, 2). Le pont joignait le mont Sion au *Xystus*, place publique entourée de plusieurs édifices, comme le palais des Macchabées, la *Bouly*, etc. Agrippa se